



**René DESCARTES**  
*Méditations  
métaphysiques,*  
**I et II**  
(1641)

## Le cogito, au fondement de la conscience ?

La démarche de Descartes opère en deux temps. L'épreuve du doute remet en cause non seulement l'existence du monde sensible mais aussi celle des idées rationnelles (deux et deux font quatre). Sur ce champ de ruines se révèle une vérité métaphysiquement première : celle du *cogito*. À partir d'elle, Descartes pense pouvoir reconstruire tout l'édifice du savoir.



### Texte 1 Le malin génie et le doute radical

- 1 Je supposerai donc, non pas que Dieu, qui est très bon et qui est la souveraine source de vérité, mais qu'un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, a employé toute son industrie<sup>1</sup> à me tromper ; je penserai que le ciel, l'air, la terre, les couleurs, les figures, les sons, et toutes les autres choses extérieures, ne sont rien que des illusions et rêveries dont il s'est servi pour tendre des pièges à ma crédulité, je me considérerai moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, point de sang ; comme n'ayant aucun sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses ; je demeurerai obstinément attaché à cette pensée, et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins il est en ma puissance de suspendre mon jugement<sup>2</sup>. C'est pourquoi je prendrai garde soigneusement de ne recevoir en ma croyance aucune fausseté, et préparerai si bien mon esprit à toutes les ruses de ce grand trompeur, que, pour puissant et rusé qu'il soit, il ne me pourra jamais rien imposer.

▲ René Descartes, *Méditations métaphysiques*, 1641, I, trad. française de 1647 revue par Descartes, in *Œuvres*, Gallimard, coll. La Pléiade, p. 272.

1. Ruse, habileté, ingéniosité.

2. C'est l'attitude sceptique par excellence : refuser d'affirmer ou de nier la réalité de ce qui se présente.

### QUESTIONS

- 11 Quel est le rôle du malin génie ?  
21 Descartes pourrait-il douter de façon aussi radicale sans la fiction du malin génie ? Pourquoi ?



### Texte 2 Le point fixe : je pense, je suis

- 1 Mais que sais-je s'il n'y a point quelque autre chose différente de celles que je viens de juger incertaines, de laquelle on ne puisse avoir le moindre doute ? [...] Moi donc à tout le moins ne suis-je pas quelque chose ? Mais j'ai déjà nié que j'eusse aucun sens, ni aucun corps. J'hésite néanmoins : car que s'ensuit-il de là ? Suis-je tellement dépendant du corps et des sens, que je ne puisse être sans eux ? Mais je me suis persuadé<sup>1</sup> qu'il n'y avait rien du tout dans le monde, qu'il n'y avait aucun ciel, aucune terre, aucuns esprits, ni aucuns corps ; ne me suis-je donc pas aussi persuadé que je n'étais point ? Non certes, j'étais sans doute si je me suis persuadé, ou seulement si j'ai pensé quelque chose. Mais il y a un je ne sais quel trompeur très puissant et très rusé, qui emploie toute son industrie à me tromper toujours. Il n'y a donc point de doute que je suis, s'il me trompe ; et qu'il me trompe tant qu'il voudra, il ne saurait jamais faire que je ne sois rien tant que je penserai être quelque chose. De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : Je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit.

▲ *Op. cit.*, II, p. 274-275.

1. Résumé de la première Méditation.

### QUESTIONS

- 11 Pourquoi l'acte de douter supprime-t-il le doute sur mon existence même ?  
21 « Toutes les fois que je la prononce » (l. 14) : quel est le sens de cette restriction ?



### Texte 3 Énumération des idées spontanées

1 Qu'est-ce donc que j'ai cru être ci-devant ? Sans difficulté, j'ai pensé que j'étais un homme ; mais qu'est-ce qu'un homme ? Dirai-je que c'est un animal raisonnable ? Non certes, car il faudrait par après rechercher ce que c'est qu'un animal, et ce que c'est que raisonnable, et ainsi d'une seule question nous tomberions insensiblement en une infinité d'autres plus difficiles et embarrassées, et je ne voudrais pas abuser du peu de temps et de loisir qui me reste, en l'employant à démêler de semblables subtilités.

Mais je m'arrêterai plutôt à considérer ici les pensées qui naissent ci-devant d'elles-mêmes en mon esprit, et qui ne m'étaient inspirées que de ma seule nature, lorsque je m'appliquais à la considération de mon être. Je me considérais, premièrement, comme ayant un visage, des mains, des bras, et toute cette machine composée d'os et de chair, telle qu'elle paraît en un cadavre, laquelle je désignais par le nom de corps. Je considérais outre cela, que je me nourrissais, que je marchais, que je sentais, et que je pensais ; et je rapportais toutes ces actions à l'âme ; mais je ne m'arrêtais point à penser ce que c'était que cette âme, ou bien, si je m'y arrêtais, j'imaginai qu'elle était quelque chose extrêmement rare et subtile, comme un vent, une flamme, ou un air très délié<sup>1</sup> qui était insinué et répandu dans mes plus grossières parties.

*Op. cit., II, p. 275-276.*

1. D'une extrême finesse.

### QUESTIONS

- 11 Pourquoi Descartes rejette-t-il la définition de l'homme comme animal raisonnable ?
- 21 Quelle compréhension spontanée l'homme a-t-il de lui-même ?  
1) de son corps ?  
2) de son âme ?



### Texte 4 L'âme : non pas un principe biologique, mais la pensée en acte

1 Passons aux attributs<sup>1</sup> de l'Âme, et voyons s'il y en a quelques-uns qui soient en moi. Les premiers sont de me nourrir, et de marcher ; mais s'il est vrai que je n'ai point de corps, il est vrai aussi que je ne puis marcher, ni me nourrir. Un autre est de sentir ; mais on ne peut aussi sentir sans le corps, outre que j'ai pensé sentir autrefois plusieurs choses pendant le sommeil, que j'ai reconnu à mon réveil n'avoir point en effet senties. Un autre est de penser ; et je trouve ici que la pensée est un attribut qui m'appartient. Elle seule ne peut être détachée de moi. Je suis, j'existe : cela est certain. Mais combien de temps ? À savoir, autant de temps que je pense ; car peut-être se pourrait-il faire, si je cessais de penser, que je cesserais en même temps d'être ou d'exister.

Je n'admets maintenant rien qui ne soit nécessairement vrai : je ne suis donc précisément parlant qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement, ou une raison, qui sont des termes dont la signification m'était auparavant inconnue. Or je suis donc une chose vraie et vraiment existante ; mais quelle chose ? Je l'ai dit : une chose qui pense. Et quoi davantage ? J'exciterai encore mon imagination pour chercher si je ne suis point quelque chose de plus. Je ne suis point cet assemblage de membres, que l'on appelle le corps humain ; je ne suis point un air délié et pénétrant, répandu dans tous ces membres ; je ne suis point un vent, un souffle, une vapeur, ni rien de tout ce que je puis feindre et imaginer, puisque j'ai supposé que tout cela n'était rien, et que sans changer cette supposition, je trouve que je ne laisse pas d'être certain que je suis quelque chose.

*Op. cit., II, p. 276-277.*

1. Ce qui appartient en propre à un être et permet de le distinguer d'autres êtres.

#### ► Réflexion 2

La conscience est-elle une « chose parmi les choses » ? p. 32

#### ► Dossier numérique

Conscience, corps et esprit

[lienmini.fr/phi01](http://lienmini.fr/phi01)

### QUESTIONS

- 11 Précisez le principe méthodologique qui permet à Descartes d'accepter ou d'exclure telle ou telle propriété dans la définition de l'âme.
- 21 Quelle définition Descartes donne-t-il de l'âme ? Expliquez-la.
- 31 Montrez l'opposition permanente entre l'enseignement de la pensée et celui de l'imagination. Pourquoi notre imagination oppose-t-elle une résistance aux vérités élémentaires de la raison ?